Éditorial

Albert Poirot et Christophe Didier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3168>

DOI : 10.4000/rbnu.3168

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 5

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Albert Poirot et Christophe Didier, « Éditorial », *La Revue de la BNU* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 09 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3168> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3168>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Éditorial

Associer les missions des bibliothèques à la diffusion des connaissances, à la communication des lumières de l'esprit est quelque chose de naturel, voire est banal. Il n'est cependant pas interdit de se poser la question de savoir si une telle évidence ne relève pas en fait d'une vue de l'esprit, d'un parti-pris d'optique.

On peut en effet s'interroger sur une autre image à laquelle renvoie le monde des bibliothèques. Un monde obscur, où « des choses sont cachées depuis la fondation du monde », où des richesses sont dissimulées au vulgaire par crainte d'une utilisation inappropriée et vaine du savoir : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal... ». On connaît la suite.

De cet imaginaire collectif sont nées de multiples traductions : sur l'écran, avatar de la « camera obscura », nous avons vu et revu le film inoubliable d'Alain Resnais, *Toute la mémoire du monde* (1956), où des gardiens du temple, cerbères soupçonneux, contrôlent, surveillent, cadenassent les trésors de l'humanité pensante, captifs de la vieille Bibliothèque nationale, dans un environnement comparable à celui d'une prison-forteresse (coursives, verrière centrale, caillebotis, uniformes...). Nous nous sommes perdus dans les labyrinthes inquiétants de la bibliothèque du *Nom de la rose*, le roman d'Umberto Eco, avec sa version filmée par Jean-Jacques Annaud (1986). Nous avons aussi mieux compris la vie des anges grâce aux *Ailes du désir*, tourné par Wim Wenders en partie chez nos amis et partenaires de la Staatsbibliothek de Berlin, précisément dans le bâtiment de l'architecte Hans Scharoun (1987). Nous découvrons aujourd'hui *Le déménagement*, vision documentaire de Gaël Lachaux coproduite par

CERIGO Films et France 3 Alsace (2011), sur les coulisses du titanesque transfert de quarante-sept des soixante-six kilomètres linéaires de livres possédés par la BNU avant la transmutation de son édifice historique : là encore, manifestation d'espaces inconnus, soudainement révélés au commun des mortels à l'instant de leur disparition et de l'évanouissement des fantômes et momies qui y avaient élu domicile.

Voir à travers le filigrane de la réalité sensible l'intime spirituel de l'humanité sans être aveuglé par un excès de lumière, c'est l'un des enjeux souterrains de cette quatrième livraison de *La Revue de la BNU*. C'est aussi l'enjeu de l'exposition *L'Europe des esprits* organisée en cette fin d'année par les musées, l'Université et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, que le présent numéro accompagne à distance, en s'intéressant aux rapports entre ésotérisme et littérature et en nourrissant le rêve secret que les lecteurs (les initiés ?) se laisseront porter, innombrables, sur des « ailes du désir ».

Albert Poirot
Administrateur de la BNU

Christophe Didier
Rédacteur en chef